

LA TRADITION SPIRITUELLE ÉLIANIQUE DANS LE MONACHISME CHRÉTIEN

Michel BERTRAND
Membre de la Société Asiatique,
Directeur de la revue *Connaissance des religions*

Élie, par une remarquable convergence, est exalté spirituellement dans les trois religions du Livre: judaïsme, christianisme, islam¹ sur lesquelles le prophète mystérieux exerce une égale fascination comme Maître de vie spirituelle et annonciateur messianique de l'eschatologie et du Jugement.

Qui est-il, cet Élie (*Eliahu* en hébreu) que le christianisme a canonisé, que les Pères de l'Église ont cité maintes fois en exemple, que les moines et les ermites d'Orient et d'Occident ont vénéré comme figure emblématique du combat spirituel livré au désert et que l'Évangile place, avec Moïse, auprès du Christ, dans la gloire *théophanique* de la Transfiguration?

L'Écriture, nous allons le voir, accorde une place éminente à Élie dont la grandeur apparaît, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, présent qu'il est également dans l'apocalypse. Il relie tous ces textes par un fil d'Ariane, l'Absolu de Dieu.

1. Élie dans le cycle de l'Ancien Testament

Reprenons la Bible au Livres des *Rois* ou plutôt des *Royaumes*, depuis *I Rois* XVII, 1 jusqu'à *II Rois* 1,18. Cet ensemble constitue le "cycle d'Élie" auquel il convient d'ajouter un passage de *l'Ecclésiastique* et la fameuse apostrophe du dernier des prophètes, *Malachie*, qui scelle l'Ancienne Loi. Quant au récit de l'enlèvement d'Élie (*II Rois* 2, 1 à 25) il appartient déjà au cycle d'Élisée.

Élie le Thesbite apparaît sans préambule sous le règne du roi Achab alors qu'Israël est frappé de sécheresse et de famine (indique l'auteur sacré) en signe de châtement divin pour avoir sacrifié aux idoles et abandonné le culte de Yahvé.

Élie, dont l'Écriture nous dit qu'il est *prêtre* et «*homme de Dieu*» (à savoir *prophète*), va intercéder pour le peuple auprès du Très-Haut et faire tomber la pluie, analogie des grâces dont il est lui-même favorisé. Son nom, en hébreu, ne signifie-t-il pas «*Yahvé mon Dieu*»?

Sa fidélité inébranlable à l'Alliance avec le Dieu unique lui permet de vaincre tous les obstacles, de formuler des oracles, d'accomplir des miracles, de communiquer l'esprit à sa descendance spirituelle, d'être enlevé enfin au ciel dans une hiérophanie. Plusieurs épisodes saillants jalonnent sa vie, véritable "parcours initiatique"²: son retrait *solitaire* au torrent de Kerit où il est nourri par les corbeaux, préambule à sa mission de thaumaturge, d'intercesseur et d'annonciateur de bonheur ou de malheur; le miracle de la multiplication de la farine et de l'huile, accompli en faveur de la veuve de Sarepta qui n'était pas une

¹ Voir Sourate 18 (ou de la Caverne) du Coran (60-82).

² Selon la thèse esquissée par Michel MASSON dans son ouvrage *Élie ou l'appel du silence* (Paris, Éditions du Cerf, 1992).

Israélite, le prodige de la résurrection de son fils qui consacre Élie comme «*homme de Dieu*», la rencontre d'Élie et d'Achab suivie du sacrifice du Carmel, «*Élie-le-Tonnerre*» triomphant des prêtres de Baal et faisant tomber sur l'autel de l'holocauste le feu du ciel, ce qui fait de lui un *fulgurator*, un maître des éléments et le consacre comme *prêtre* de Yahvé Sabaoth.

Le peuple revient alors vers le Dieu d'Israël tandis qu'«*Verdoyant*»Élie, le «*Verdoyant*», met fin à la sécheresse en annonçant au roi Achab le «*grondement de la pluie*». Le Thesbite est ainsi confirmé *prophète* (le texte précise: «*La main de Yahvé fut sur Élie*» pour mettre l'accent sur l'emprise divine qui donne au prophète une puissance surhumaine).

Après ce double miracle, Élie est poursuivi par la colère de Jézabel, la reine, restée attachée au culte des idoles et qui promet de le mettre à mort. Alors Élie s'enfuit au désert. Épuisé, découragé, il est réconforté par un ange qui, par trois fois, lui ordonne de manger, de boire et de se reposer. Ensuite le prophète marche pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu, qui n'est autre que le mont Sinai.

Élie se retire dans une grotte pour se préparer dans la prière à la rencontre avec Dieu car il va être témoin d'une *théophanie*. Dieu passe, précédé par l'ouragan, le tremblement de terre, un feu ardent. Mais c'est dans la «*brise légère*» que Yahvé se manifeste comme Il le faisait dans le Jardin d'Éden, à la *brise du jour*. Élie se couvre le visage pour écouter la voix du Seigneur Sabaoth qui lui désigne le terme de sa mission prophétique: l'onction de Jéhu comme roi d'Israël et le choix d'Élisée comme disciple.

Le Thesbite se met aussitôt en marche et rejoint Élisée alors que celui-ci laboure avec douze paires de bœufs. En signe de bénédiction Élie jette sur Élisée son manteau. Élisée le suit. Ainsi, par la puissance de l'Esprit, un simple paysan est transformé en prophète.

Vient ensuite l'épisode de la vigne de Naboth, convoitée par Achab et dont le roi s'empare après avoir fait périr son propriétaire. Élie se porte au-devant d'Achab qu'il condamne solennellement, prédisant sa mort prochaine ainsi que celle de Jézabel. Ce qui advient. Sur quoi Ochozias succède à Achab tout en continuant de sacrifier aux idoles. Le roi envoie une escorte armée de cinquante hommes pour se saisir d'Élie mais, par deux fois, la troupe est exterminée par le *feu du ciel*. Quant à Ochozias, il meurt peu après, frappé de malédiction.

Enfin c'est l'ultime et grandiose événement qui couronne la vie d'Élie: son ascension au ciel près du Jourdain que le prophète vient de diviser en deux, séparant avec son manteau les eaux du fleuve, qui le laissent traverser à pied sec ainsi qu'Élisée. C'est près du fleuve qu'Élie est enlevé au ciel sur un char de feu tiré par des chevaux de feu tandis qu'Élisée, avec le manteau de son «*père*», reçoit en héritage «*une double part de son esprit*». Ainsi s'achève le récit élianique de l'Ancien Testament.

Cependant, le «*prince des prophètes*» dont la parole est comparée à «*un feu brûlant comme une torche*» est encore mentionné dans le Livre de l'*Ecclésiastique* (XVIII, 1-12) qui en fait un éloge appuyé tout en soulignant qu'il fut un artisan de *paix*, un donateur de *vie* et d'*esprit*, ainsi que dans Maccabées II, 49-52 et 57-58 où il est dit qu'Élie a «*brûlé du zèle de la Loi*».

Élie n'est pas mort. Élie est vivant. Telle est la leçon de l'Écriture qui culmine dans *Malachie*, le dernier des prophètes de l'Ancienne Alliance qui annonce le retour d'Élie comme signe eschatologique de la promesse des temps messianiques (*Malachie* III, 22-24):

«*Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive mon Jour, grand et formidable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit*».

Figure annonciatrice du Christ, Élie revit dans Jean-Baptiste à travers les évangiles avant de connaître une seconde théophanie, celle du Thabor.

2. Élie dans le Nouveau Testament

Avec Moïse, Élie est le seul personnage de l'Ancien Testament à se manifester dans le Nouveau; mais, alors que Moïse représente *les morts*, Élie représente les *vivants*.

C'est que le retour d'Élie, plus que celui de Moïse, est lié aux *mystères christiques* : Incarnation, annonce du Royaume, résurrection, envoi de l'Esprit, filiation johannique. Ce n'est pas pour rien que la *Patrologie* tant grecque que latine ou syriaque cite Élie plus de trois mille fois.

Nous l'avons vu, la première venue d'Élie manifeste la *Justice de Dieu* ou colonne de gauche dans le Judaïsme; sa seconde venue en la personne du Précurseur, manifeste la *miséricorde de Dieu*. C'est la signification même du nom de Jean-Baptiste qui symbolise en même temps le côté droit du Temple.

Au temps du Christ, la tradition sur le retour d'Élie est restée très vivace. Elle est reliée à l'attente de la venue du Messie comme signe du jugement eschatologique.

L'annonce du Royaume, aux juifs comme aux païens est faite par Jésus en référence à Élie lorsqu'il énonce la sentence restée célèbre: «*En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie*» (Luc, IV, 24 sq). Suit le rappel de l'envoi d'Élie à la veuve de Sarepta, au pays de Sidon alors qu'«*il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie*».

Pareillement l'incarnation du Messie est étroitement liée à la naissance de Jean-Baptiste comme en témoigne l'apparition de l'Ange du Seigneur à Zacharie et la visite de Marie à sa cousine Élisabeth. Le messenger de Dieu ne dit-il pas de Jean: «*...il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère, et ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu. Lui-même Le précédera avec l'esprit et la puissance d'Élie...*» (suit la reprise de la prophétie de Malachie).

Comme Élie, Jean-Baptiste est brûlé d'un «*zèle dévorant*» pour Dieu, comme lui, il est passé sur l'autre rive, ayant traversé *l'océan des passions* qui oblitère en l'homme ses facultés spirituelles, comme Élie il est vêtu d'un manteau de poils de chameau, vêtement caractéristique des prophètes qu'ils revêtent pour prononcer leurs oracles. De la même manière, il vit retiré au désert où Dieu vient à sa rencontre. Jésus qualifie mystérieusement Jean de *plus grand des enfants de la femme* (Mt, XI, 11) et le Précurseur est désigné par le Christ pour témoigner de sa hiérophanie dans l'Esprit et de sa filiation divine (Mt, III, 13-17). «*Ange terrestre et homme céleste*» selon l'expression des Pères de l'Église, Jean est, comme Élie, un «*voyant*» qui précède le «*feu*» de l'embrasement divin et prêche la proximité du Royaume caché à l'intérieur de l'homme. C'est ce qui interroge les juifs qui envoient des messagers vers Jean-Baptiste pour savoir en quel nom il baptise et quelle est sa mission. Ils lui demandent: «*Es-tu le Christ?*» et, sur sa réponse négative, ils insistent: «*Es-tu Élie?*»³. Après la mort du Précurseur, cette réflexion se reporte sur Jésus, dans l'entourage d'Hérode au récit de ses prodiges. Certains disaient: «*C'est Jean-Baptiste qui est ressuscité des morts*»; mais d'autres pensaient plutôt: «*Non, c'est Élie qui est revenu*»⁴. Dans la conscience populaire, Jean-Baptiste est en référence totale à la personne d'Élie; il est *Élie redivivus*.

³ Jn I, 19-21.

⁴ Mc VI, 14.16; Lc IX, 7-9.

Dès lors, il n'est pas exagéré de dire que c'est Élie, en la personne du Baptiste, qui est venu oindre le Messie et le manifester aux foules. C'est ce que le Christ explicitera plus tard par ces paroles:

«Tous les prophètes, en effet, ainsi que la Loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean. Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Élie qui doit revenir. Que celui qui a des oreilles entende»⁵.

Enfin et surtout, Élie apparaît avec Moïse dans la «*Lumière de Gloire*» de la Transfiguration du Christ au Mont Thabor, relatée par les synoptiques. Cette manifestation de la *Schekinah* sur le Fils de Dieu a frappé vivement les Pères parce que cette gloire entourait Élie, qualifié de «*théophane*» par S. Grégoire Palamas défenseur au XIV^e siècle des saints moines hésychastes qui affirmaient la participation de l'homme à la «*Lumière créée*» grâce aux énergies divines. Cette vision de la vie mystique est corroborée par l'*Apocalypse*, au chapitre des «*deux témoins*» dans lesquels l'Église a toujours reconnu Moïse et Élie.

«Ce sont – dit l'Écriture – les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre» (Apoc XI, 1-13).

Ils ont le pouvoir de prophétiser, de faire tomber le feu, de clore le ciel et de provoquer un déluge de sang. Persécutés, mis à mort, les deux témoins sont à nouveau rendus à la vie par Dieu qu'ils rejoignent dans la nuée. Cette ultime hiérophanie élianique est conjointe à la seconde venue du Christ comme Juge et Lion de Juda, la destruction du vieux monde et la descente de la Jérusalem céleste qui accomplit les fins dernières.

Il n'est pas étonnant que les premiers chrétiens puis, à leur suite, les premiers moines, aient attendu cette grandiose rénovation cosmique comme un événement imminent, en s'écriant, dans leur soif de l'Eschaton: «*Maranatha!*» (Viens, Seigneur Jésus). Nous voici de plain-pied avec l'approche élianique du monachisme chrétien.

3. Élie et l'esprit du monachisme chrétien

L'aspiration de la vie monastique est eschatologique. Elle veut précipiter, anticiper la vie future, par son désir de “voir Dieu” en dérogeant aux lois communes qui régissent l'humanité (la société, le mariage). Par la soif d'absolu que cette vocation manifeste, elle témoigne d'une référence élianique implicite mais aussi explicite, comme nous allons le voir. Surtout quand on songe que les premiers moines (*monos* solitaire) ont été des anachorètes qui ont fui le monde au désert. Tel fut le cas, au IV^e siècle, de S. Antoine, de S. Nil, de Pacôme, de Macaire, un peu plus tard de Cassien et de tous les grands ermites de la Thébàide appelés à juste titre les “Pères du désert” parce qu'ils vivaient dans la solitude, ou entourés de quelques disciples et exerçaient envers eux et ceux qui venaient les voir le charisme du *discernement des esprits* et de la *paternité spirituelle*.

Nul doute que l'exemple d'Élie, par l'ascétisme de sa vie – on ne lui connaît ni femme ni enfant – ses jeûnes, ses longues prières, son retrait au désert, sa proximité de Dieu, son zèle jaloux pour le Dieu unique, a servi de modèle aux premiers moines qui ont transmis cette vénération à leurs successeurs. Élie est également une figure emblématique du *combat spirituel* que doivent livrer les moines pour vaincre leurs passions, les tentations de l'Ennemi et parvenir au port de l'*apatheia* (la paix).

Modèle de la pureté d'âme (*puritas cordis*), Élie personnalise encore la “virginité spirituelle” chère aux anachorètes, qui a un sens beaucoup plus large que la pureté

⁵ Lc I, 15-17.

LA TRADITION SPIRITUELLE ÉLIANIQUE

corporelle. Plus profondément – selon Michel Hayek *«elle signifie liberté, dépouillement de tout désir, extinction de tout sens où ne s'allume le feu sacré du seul amour valable et, en un mot, une sorte de nirvāna chrétien»*. Cette chasteté-là enlève la mort, si l'on en croit les Pères syriaques.

«Élie – écrit S. Éphrem – en fit son trésor et habita le désert, les montagnes et les cavernes; et le Saint le transporta dans la demeure des saints là où ceux qui aiment l'impureté n'ont aucune puissance».

Les Pères insistent beaucoup sur la transformation du cœur qui n'est pas ici seulement allégorique. Ainsi Ammonas, premier successeur de S. Antoine adressait cette monition à ses moines:

«Cette paix, vous l'obtiendrez si vous livrez vos âmes au travail corporel et au travail du cœur... que vos pensées soient élevées au ciel et que, de jour et de nuit, vous demandiez de tout cœur l'Esprit Saint et Il vous sera donné. Tel fut le cas d'Élie...»

Quant à S. Athanase, qui écrivit la *Vita Antonii*, il dit de son Père spirituel qu'il *«s'avance de jour en jour dans la perfection de la vie solitaire, se remettant continuellement devant les yeux ce passage de S. Paul: il faut oublier tout ce qui est derrière soi pour avancer plus outre»*. Et plus loin:

«Il se souvenait aussi de ce que dit le prophète Élie: le Seigneur est vivant et il faut que je paraisse aujourd'hui en sa présence (...) À quoi il ajoutait que tous ceux qui font profession de vie solitaire doivent prendre pour règle et pour patron le grand Élie et voir dans ses actions, comme dans un miroir, quelle doit être leur conduite».

Au V^e siècle, Cassien, rédigeant ses “Conférences” destinées aux premiers moines d'Occident, écrit à propos des Pères du désert:

«On les voit pénétrer sans peur dans les vastes retraites de la solitude. Ce sont les imitateurs de Jean-Baptiste, qui demeura dans le désert tout le reste de son âge, d'Élie et d'Élisée».

Et il poursuit:

«Certains dirigent leurs efforts vers le secret du désert et la pureté du cœur. Tels, aux jours passés, Élie et Élisée; dans nos temps le bienheureux Antoine et les autres qui poursuivent le même idéal».

Cette purification des pensées correspond au silence intérieur, l'*hesychia*, codifiée en un chemin spirituel balisé, l'*hésychasme*, développé au long des siècles et commenté par le trésor de la *Philocalie*, œuvre des Pères neptiques. Ainsi la *«posture d'Élie»*, la tête dans les genoux, fait partie des techniques hésychastes de l'*«enroulement du souffle»* rythmé par les battements de cœur. Car telle est la finalité de cette voie: faire descendre l'intellect purifié dans le cœur illuminé par l'invocation monologique du NOM (de Jésus).

À ce stade, l'homme est réintégré dans l'état primordial *ante peccatum* et, comme Élie, surnommé *«le verdoyant»*, rejoint le “Paradis terrestre”. C'est à partir de là que s'initie le processus de déification isochristique. Car Élie a été élevé plus haut. C'est un *«Veilleur du ciel»* (Patrologie syriaque) qui, à l'exemple des anges, gravit et descend l'échelle de Jacob qui relie la terre aux cieux. Porté par le char de la *Merkaba*, il accomplit l'ascension des cieux jusqu'à l'empyrée.

«Lorsque l'âme – lit-on dans la *Patrologie Orientale*⁶ – a vaincu les tentations, elle devient plus perspicace et reçoit une autre beauté... En arrivant au premier ciel, Élie s'est étonné de son éclat. Lorsqu'il parvient au second ciel, son étonnement fut tel qu'il s'est dit: "j'ai pensé que la lumière du premier ciel était comme l'obscurité", et il dit de même pour chaque ciel des cieus. Donc l'âme des justes parfaits avance et progresse jusqu'à atteindre le ciel des cieus...»⁷.

Cette vision est conforme à celle de l'ancienne Église qui voyait dans le Paradis une étape mais non un terme dans la montée vers Dieu.

Au XIX^e siècle encore, l'archevêque orthodoxe russe Nikanor de Kherson n'enseignait pas autre chose, en faisant l'apologie de Saint Élie (fêté en Orient au mois d'octobre) en tant que fondateur de la vie monacale:

«L'action des prophètes – lit-on dans un sermon du hiérarque – peut être comparée à une école qui transmet la tradition. Ainsi, Élisée a suivi Élie. De même les monastères et les couvents des anachorètes rassemblent les disciples autour du Maître. Élie était le prédicateur de la pureté, de la chasteté et du sacrifice; c'est pour cela qu'il a reçu le don des miracles. Il aspirait, et il est parvenu, à se résoudre en Dieu comme le sel se dissout dans l'eau; c'est pour cela qu'il a reçu le don de la Théophanie à Choreb et au moment de la Transfiguration».

Lampe brillante et perpétuelle dont l'huile, prodiguée par l'olivier sacré d'Israël, ne s'épuise jamais, Élie est «le Vivant». Gardant la vigilance, comme un feu allumé au sommet d'une tour, Élie scrute l'horizon et entretient la pureté du cœur comme la flamme du foyer. Il est associé aux deux grands luminaires: au Soleil par l'ange tutélaire Metatron, à la Lune par l'ange Sandalphon, nous apprend la mystique juive (Kabbale). C'est pourquoi les premiers chrétiens, imprégnés de Judaïsme, et jouant sur l'homonymie ELIAS-HELIOS, ont représenté sur plusieurs sarcophages l'ascension d'Élie sous la forme d'un char guidé par le soleil. Le Christ n'est-il pas désigné d'autre part comme le «Soleil de Justice»?

Une autre fonction d'Élie, qu'il ne faudrait pas occulter, est celle de *Père spirituel* qu'il exerce à l'égard des moines et particulièrement des solitaires. À cet égard, le cas de l'ordre des Carmes ou du Carmel est exemplaire.

Bien qu'il ait reçu sa première règle au début du XIII^e siècle du Patriarche de Jérusalem, il fait remonter sa fondation à Élie, toujours reconnu jusqu'à nos jours par les Carmes comme *Dux et Pater* en se référant à la très ancienne tradition érémitique et contemplative établie au Mont Carmel. Même lorsqu'ils sont devenus, de par leur transfert en Occident, un ordre mendiant, les Carmes, qui fêtent Élie comme leur saint patron, s'abritent «sous le manteau d'Élie» parce qu'est ainsi maintenue au sein de l'ordre une certaine «présence de grâce» essentielle pour sa vocation.

On peut se demander dans ce contexte jusqu'à quel point l'imposition du grand scapulaire, élément essentiel de la vêtue monastique où certains Pères de l'Église ont reconnu un «huitième sacrement» (conférant notamment le pouvoir de «remettre les péchés»), ne constitue pas une réminiscence de l'imposition du manteau d'Élie à Élisée et du «don de l'esprit». Ce manteau n'avait-il pas servi au Thesbite pour séparer anagogiquement, selon un principe reconnu dans l'herméneutique biblique, les eaux supérieures des eaux inférieures, les bons esprits des mauvais, le spirituel du psychique?

«Maître de la rivière de vie», Élie est chez lui dans les deux mondes, le terrestre et le céleste, l'obscur et le lumineux. Sa rencontre peut avoir lieu à tout moment car la

⁶ Lettre 4 «Sur les tentations». *PO*, T. XI, pp. 444-445.

⁷ Il y a traditionnellement sept cieus (Denys l'Aréopagite) qui entourent le «trône de Dieu» (classification reprise par S. Thomas d'Aquin). Dante, lui, en dénombre neuf.

LA TRADITION SPIRITUELLE ÉLIANIQUE

bénédition qu'il porte n'est pas liée à une individualité changeante mais à la permanence d'une fonction de "présence au monde" d'inspiration proprement divine signifiée par son ascension. La tradition chrétienne a ici suivi la tradition juive pour qui Élie, «*rempli de l'Esprit de Dieu*», communique son esprit et sa vertu à qui est élu par Dieu⁸.

Nous ne citerons, à cet égard, que le témoignage de S. Patrick, mais il est exemplaire. Le futur apôtre de l'Irlande (il vécut au V^e siècle) confie dans son autobiographie (*Confessio*):

«La même nuit – il venait d'être ordonné diacre à Auxerre –, Satan me tenta. Je m'en souviendrai tant que je serai dans ce corps. Il tomba sur moi comme un grand rocher qui enleva toutes les forces de mes membres. J'ignore comment il se fit que j'invoquai Élie en esprit. Sur ces entrefaites, je vis le soleil se lever dans le ciel et, tandis que je criai de toutes mes forces Élie, Élie! Voici que l'éclat de ce soleil tomba sur moi et chassa toute angoisse».

Ce récit est d'autant plus précieux et révélateur qu'il nous vient d'un saint d'Occident, d'un Celte qui n'a jamais été plus loin que la Gaule⁹.

Élie est infiniment plus populaire dans l'Orient chrétien qui l'a canonisé comme presque tous les patriarches et les prophètes et célèbre sa fête avec solennité. Les liturgies syriaque, byzantine, maronite font mention d'Élie pour le magnifier. Chez les Maronites on célèbre *Mar Elias el Hay* (Saint Élie le Vivant) tandis que la liturgie entonne: «*Élie se dresse comme la lumière et sa parole fut semblable à une flamme*». Même enthousiasme dans l'Orthodoxie, particulièrement en Russie où «*Élie-le-Tonnerre*» jouit d'une grande popularité. N'est-ce pas sous le vocable de S. Élie que fut bâtie en 1105, sous l'égide du prince Igor, la première cathédrale de Kiev? Les sanctuaires consacrés à S. Élie sont nombreux dans tout l'Orient, depuis le Sinaï et le mont Carmel jusqu'à l'Athos où un skyte important lui est dédié. L'iconographie, à travers la mosaïque ou l'icône sur bois témoignent d'un attachement constant de l'art sacré monastique à la figure d'Élie, souvent représenté sur les iconostases et cette tradition est fort ancienne. La fresque de l'église du prophète Élie à Iaroslav (XII^e siècle) nous montre deux anges plongeant Élie nouveau-né dans les flammes tandis qu'un codex illustré de la même époque, l'«*Apocalypse d'Altamirov*», représente Élie et Énoch entourés de deux oliviers et de deux candélabres d'or. Ailleurs, Étienne le Grand, prince de Moldavie fonda en 1487 un monastère en l'honneur de Saint Élie.

Conclusion

De ce bref aperçu, forcément incomplet, que conclure? Si toutefois une conclusion est possible concernant Élie, être d'exception. Pour les chrétiens et plus particulièrement pour les moines, Élie est un personnage-clé qui assure, en tant que prophète, la concordance

⁸ On peut citer à l'appui les enseignements du grand rabbi du XVI^e siècle Joseph Karo (1488-1575). Pour ce maître en kabbale, l'intervention d'Élie est requise afin que le disciple reçoive l'illumination. Ainsi Élie peut se communiquer de trois manières: en songe, à l'état de veille en restant silencieux, éveillé mais prenant la parole. De même dans le Hassidisme, la possibilité d'ouverture de plus en plus grande sur le divin est appelée «*le potentiel élianique*».

⁹ Dans les premiers siècles, les pèlerins de Terre Sainte – qu'ils viennent d'Orient ou d'Occident, allaient vénérer les hauts-lieux élianiques, comme en témoigne le récit d'Éthérie (IV^e siècle). Éthérie mentionne la présence d'un cénobium ou kellia monastique dans la vallée de Chora (la vallée où séjourna Élie au temps d'Achab). Le pseudo-Antoine signale la présence d'un grand nombre d'ermites dans la Vallée du Jourdain.

M. BERTRAND

entre l'Ancien et le Nouveau Testament sur des points essentiels: l'Unité de Dieu, l'Annonce du Messie, l'envoi de l'Esprit. Élie est également le prototype de la *vie contemplative* qui caractérise moines et anachorètes par son ascétisme, sa fidélité à Dieu son intériorité, son zèle ardent, couronné par une théophanie. Enfin, par ses miracles, Élie le *thaumaturge* renvoie à la *Sainteté* de Dieu tandis que ses charismes de père spirituel, sa “seconde naissance”, son ascension, attestent que l’homme, être théandrique, peut recevoir dès ici-bas les arrhes de la Vie divine, connaître l’illumination du cœur *hic et nunc* et anticiper ainsi la venue du ROYAUME.